

*The Love Song
of J. Alfred Prufrock*
T.S. Eliot

Édition bilingue
Traduction, François Engel

*S'io credesse che mia risposa fosse
apersona che mai tornasse al mondo
Questa fiamma staria senza piu scosse.
Ma percioche giammai di questa fondo
Non torno vivo alcun, s'iodo il vero,
Senza tema d'infamia ti respondo*

Or puoi la quantitate
Comprende dell' amor ch'a te mi scalda
Quando dismento nostra vanitate
Trattando l'ombre come cosa salda

Eh bien partons, toi et moi
Quand le soir est étendu sur le ciel
Comme un patient anesthésié sur une table ;
Suivons ces rues presque vides,
L'antre murmurant
De nuits blanches dans les hôtels borgnes
Dans la sciure et les coquilles d'huîtres des bistrots:
Rues qui traînent leur ennui
Chicanes insidieuses
Vers quelque impérieuse question...
Oh, ne me demande pas : " Qu'est-ce que c'est ? "
Viens, allons faire notre visite.

Dans la chambre, les femmes vont et viennent
En parlant de Michel-Ange.

*S'io credesse che mia risposa fosse
apersona che mai tornasse al mondo
uesta fiamma staria senza piu scosse.
Ma perciocche giammai di questa fondo
Non torno vivo alcun, s'iodo il vero,
Senza tema d'infamia ti respondo*

Or puoi la quantitate
Comprende dell' amor ch'a te mi scalda
Quando dismento nostra vanitate
Trattando l'ombre come cosa salda

Let us go then, you and I,
When the evening is spread out against the sky
Like a patient etherised upon a table;
Let us go, through certain half-deserted streets,
The muttering retreats
Of restless nights in one-night cheap hotels
And sawdust restaurants with oyster-shells:
Streets that follow like a tedious argument
Of insidious intent
To lead you to an overwhelming question...
Oh, do not ask, "What is it?"
Let us go and make our visit.

In the room, the women come and go
Talking of Michelangelo

Le brouillard jaune qui frotte son dos aux vitres
Le smog ambre qui frotte son museau contre les vitres
Léchant les derniers recoins de la nuit
S'attardait dans les flaques au pied des descentes de pluie
Laisait tomber sur son dos la suie qui tombe des cheminées
Se faufilait par la terrasse, s'élançant soudain,
Et voyant qu'il s'agissait d'une douce soirée d'octobre,
Se lovait autour de la maison et s'endormait.

Et, bien sûr, il sera temps, toujours
Pour le smog qui glisse le long des rues,
Frottant son dos aux carreaux ;
Il sera toujours temps, il sera bien assez temps
De préparer un visage à la rencontre d'autres visages que l'on rencontre ;
Il y aura un temps pour tuer, un temps pour créer,
Et un temps, pour tous les travaux et les jours
Qui inlassablement te réservent leur énigme ;
Un temps pour toi, un temps pour moi
Et le temps, encore, pour des centaines d'hésitations
Et des centaines de visions et révisions
Avant les toasts et le five o'clock.

Dans la chambre, les femmes vont et viennent
En parlant de Michel-Ange.

The yellow fog that rubs its back upon the window-panes
The yellow smoke that rubs its muzzle on the window panes
Licked its tongue into the corners of the evening,
Lingered upon the pools that stand in drains,
Let fall upon its back the soot that falls from chimneys,
Slipped by the terrace, made a sudden leap,
And seeing that it was a soft October night,
Curled once about the house, and fell asleep.

And indeed there will be time
For the yellow smoke that slides along the street,
Rubbing its back upon the window-panes;
There will time, there will be time
To prepare a face to meet the faces that you meet;
There will be time to murder and create,
And time for all the works and days of hands
That lift and drop a question on your plate;
Time for you and time for me,
And time yet for a hundred indecisions,
And for a hundred visions and revisions,
Before the taking of a toast and tea.

In the room the women come and go
Talking of Michelangelo

Et, bien sûr, on aura le temps
De se demander : "Oserai-je ?" ou "Oserai-je ?"
Le temps de redescendre les escaliers
Avec le sommet de mon crâne devenu chauve -
[Ils diront : "Dieu, comme il perd ses cheveux !"]
Le col mon morning coat bien serré sous le menton,
Ma cravate luxueuse mais sobre, et rehaussé d'une
simple épingle -
[Ils diront: "Dieu que ses bras et ses jambes sont maigres"
Est-ce que j'ose
Déranger l'univers ?
Dans une minute, il y a le temps
Pour des décisions et des revirements qu'une minute bouleversera.

Car, je les connais tous déjà, tous : -
Je sais les soirs et les matins et les après-midi,
J'ai mesuré ma vie avec une petite cuiller
Je sais les voix mourantes, expirant
En sourdine derrière la musique d'une chambre voisine
Que dois-je donc en conclure ?

Et je sais les yeux, tous les yeux -
Les yeux qui vous transpercent comme le trait d'une phrase,
Et quand je suis percé à jour, épinglé
Quand je suis cloué et me débat sur le mur,
Comment donc commencer
À cracher toutes les scories de mes façons et mes jours ?

And indeed there will time
To wonder, "Do I dare?" and "Do I dare?"
Time to turn back and descend the stair,
With a bald spot in the middle of my hair-
[They will say: "How his hair is growing thin!"]
My morning coat, my collar mounting firmly to the chin,
My necktie rich and modest, but asserted by a simple
pin-
[They will say: "But how his arms and legs are thin!"]
Do I dare
Disturb the universe?
In a minute there is time
For decisions and revisions which a minute will reverse.

For I have known them all already, known them all:-
Have known the evenings, mornings, afternoons,
I have measured out my life with coffee spoons;
I know the voices dying with a dying fall
Beneath the music from a farther room.
So how should I presume?

And I have known the eyes already, known them all-
The eyes that fix you in a formulated phrase,
And when I am formulated, sprawling on a pin,
When I am pinned and wriggling on the wall,
Then how should I begin
To spit out all the butt-ends of my days and ways?

Et que dois-je en déduire ?

Et je sais les bras, tous -

Bras à la peau nue et blanche, bracelétée

[Mais sous l'abat-jour, recouverts d'un fin duvet marron clair !]

Est-ce le parfum d'une robe

Qui me fait m'égarer ?

Bras posés sur la table ou enrubannés.

Devrais-je donc en déduire ?...

Et par comment commencer ?

Devrais-je dire, je me suis promené à la brune dans des rues étroites

Et ai contemplé la fumée qui s'élève des pipes

D'hommes seuls, penchés à leur fenêtre, en bras de chemise ?

J'aurais dû être une paire de pinces acérées

Labourant le fond de mers silencieuses

Et l'après-midi - le soir, repose, si calme !

Lissé par de longs doigts

Endormi... alangui... ou malingre,

Étendu sur le sol, ici, entre toi et moi.

Devrais-je, après le thé et les pâtisseries et les glaces,

Avoir la force de pousser l'instant à son extrême ?

And how should I presume?

And I have known the arms already, known them all-
Arms that are braceleted and white and bare
[But in the lamplight, downed with light brown hair!]
Is it perfume from a dress
That makes me so digress?
Arms that lie along a table, or wrap about a shawl.
And should I then presume?
And how should I begin?

Shall I say, I have gone at dusk through narrow streets
And watched the smoke that rises from the pipes
Of lonely men in shirt-sleeves, leaning out of windows?...

I should have been a pair of ragged claws
Scuttling across the floors of silent seas

And the afternoon, the evening, sleeps so peacefully!
Smoothed by long fingers,
Asleep...tired...or it malingers,
Stretched on the floor, here beside you and me.
Should I, after tea and cakes and ices,
Have the strength to force the moment to its crisis?

Car, bien que j'aie pleuré et jeûné, pleuré et prié,
Bien que l'on m'ait présenté ma tête [devenue
légèrement chauve] sur un plat,
Je ne suis pas prophète - et ceci n'est rien que de plus banal;
J'ai vu le moment de ma gloire scintiller
Et j'ai vu le Chien me présenter ma cape et mes basques,
Et pour tout dire, j'avais peur.

Et, aurait-ce valu la peine, après tout
Après les tasses, la marmelade, le thé,
Parmi les porcelaines, lors d'une de nos conversations, de toi et moi,
Aurait-ce valu la peine,
D'avoir chassé ces propos d'un sourire
D'avoir réduit l'univers à la taille d'une balle
Pour le faire rouler vers quelque question souveraine,
Dire : "Je suis Lazare, je reviens des morts,
Je reviens pour vous dire à tous, pour tout vous dire" -
Si, installant un oreiller sous sa tête,
Elle devait dire : "Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire.
Ce n'est pas cela, du tout."

Et aurait-ce valu la peine, après tout,
Aurait-ce vraiment valu la peine,
Après les couchers de soleil, les portes cochères et les
rues que l'on arrose le soir,
Après les romans, le thé, et les jupes qui traînent sur le sol-
Tout cela et tellement plus encore ? -

But though I have wept and fasted, wept and prayed,
Though I have seen my head [grown slightly bald
brought in upon a platter,
I am no prophet -and here's no great matter;
I have seen the moment of my greatness flicker,
And I have seen the eternal Footman hold my coat, and snicker,
And in short, I was afraid.

And would it have been worth it, after all,
After the cups, the marmalade, the tea,
Among the porcelain, among some talk of you and me,
Would it have been worth while,
To have bitten off the matter with a smile,
To have squeezed the universe into a ball
To roll it toward some overwhelming question,
To say: "I am Lazarus, come from the dead,
Come back to tell you all, I shall tell you all"-
If one, settling a pillow by her head,
Should say: "That is not what I meant at all.
That is not it, at all."

And would it have been worth it, after all,
Would it have been worthwhile,
After the sunsets and the dooryards and the sprinkled streets,
After the novels, after the teacups, after the skirts that trail
along the floor-
And this, and so much more?-

Il m'est impossible d'expliquer ce que je veux dire !
Mais comme si une lanterne magique projetait les nerfs
en faisceau sur un écran :
Aurait-ce valu la peine
Si, arrangeant un oreiller ou laissant choir un châle,
Et se tournant vers la fenêtre, elle eut dit :
"Ce n'est pas ça du tout,
Ce n'est pas du tout ce que je voulais dire."

Non ! Je ne suis pas Hamlet, ni ne devais-je l'être jamais.
Je suis un courtisan, l'exécutant
Qui fera avancer les choses, ébaucher un acte ou deux,
Conseiller le prince ; assurément, maléable,
Défèrent, heureux d'être de quelque secours,
Politique, prudent et méticuleux ;
Plein de belles paroles, mais plutôt fumeux ;
Parfois, je l'admets, presque ridicule -
Presque, parfois, le Fou.

Je vieillis... Je vieillis...
Je vais devoir retrousser mon pantalon à la taille.

Dois-je me faire la raie au milieu ? Oserais-je manger une pêche?
Je vais porter des pantalons de flanelle blanche, et me
promener sur la plage.
J'ai entendu les sirènes qui s'appelaient en chantant.

It is impossible to say just what I mean!
But as if a magic lantern threw the nerves in patterns
on a screen:
Would it have worth while
If one, settling a pillow or throwing off a shawl,
And turning toward the window, should say:
"That is not it at all,
That is not what I meant, at all."

No! I am not Prince Hamlet, nor was meant to be;
Am an attendant lord, one that will do
To swell a progress, start a scene or two,
Advise the prince; no doubt, an easy tool,
Deferential, glad to be of use,
Politic, cautious, and meticulous;
Full of high sentence, but a bit obtuse;
At times, indeed, almost ridiculous-
Almost, at times, the Fool.

I grow old... I grow old...
I shall wear the bottoms of my trousers rolled.

Shall I part my hair behind? Do I dare to eat a peach?
I shall wear white flannel trousers, and walk upon the
beach.
I have heard the mermaids singing, each to each.

Je ne pense pas qu'elles chanteront pour moi.

Je les ai vues chevauchant les vagues au large
Peignant les mèches blanches des vagues drossées par le vent
Quand le vent sépare l'écume blanche de l'onde noire.

Nous nous sommes attardés dans le dédale des mers
Auprès de femmes marines, parées d'algues rouges et brunes
Jusqu'à ce que des voix humaines nous réveillent, et
nous nous noyons.

T.S. ELIOT 1917



À Jean Verdenal 1889-1915
Mort aux Dardanelles

I do not think that they will sing to me.

I have seen them riding seaward on the waves
Combing the white hair of the waves blown back
When the wind blows the water white and black.

We have lingered in the chambers of the sea
By sea-girls wreathed with seaweed red and brown
Till human voices wake us, and we drown.

T.S. ELIOT 1917



*For Jean Verdenal 1889-1915
Mort aux Dardanelles*

Editions fluo
11, rue Talma
75016 Paris, France
Avril 1906